

dans sa thèse de doctorat, en 1857, la propagation des accidents infectieux non seulement aux femmes en couches, mais encore aux femmes ou aux jeunes filles pendant l'écoulement menstruel, et même aux enfants nouveau-nés. Dès lors la contagiosité des accidents puerpéraux est établie, mais on ne connaît pas encore l'agent pathogène qu'on va bientôt découvrir.

C'est en cette même année 1858, qu'eut lieu la plus célèbre et la plus interminable discussion de l'Académie de Médecine. Les Académiciens se divisent en deux camps : les *localisateurs* et les *essentialistes*. Les discussions de l'Académie se terminèrent sans aucunes conclusions, cependant Trousseau entrevit la vérité, comme le prouve son argumentation. Il avait parlé du *virus générateur* de la *fièvre puerpérale*, de *levain*, de *plaie placentaire*, *porte d'entrée* du virus. "La *plaie*, disait-il, *en tant que plaie n'est rien, absolument rien que la porte d'entrée, que l'occasion...* La cause réelle, la grande cause, c'est le *spécifique* (le "levain") ajouté à la plaie. C'est ce spécifique qui infecte toute "l'économie et qui la domine."

Dès lors, on se mit à chercher le *virus*, le *spécifique* qui infecte la plaie placentaire. C'est Coze et Feltz, c'est Pasteur, c'est Doleris, c'est Chauveau, c'est Arloing, c'est Widal qui appellent ce *virus* un *microbe*, qui le trouvent, qui le démontrent.

Entre temps le grand *rite listérien*, comme Varnier appelle la méthode listérienne, faisait son apparition, se créait des adeptes parmi les savants et devait bientôt modifier, aidé des découvertes de Pasteur, les anciennes méthodes de chirurgie et d'obstétrique. Ces deux découvertes de Lister et de Pasteur ouvrent une ère nouvelle dans l'histoire de l'infection puerpérale.

Pasteur, Chauveau, Arloing, Bumm, Widal et un certain nombre d'autres auteurs créent ou défendent la *doctrine monomicrobienne* ou *streptococcique* de la fièvre puerpérale. Mais cette doctrine est bientôt battue en brèche par la *doctrine polymicrobienne* de Dolris, Bar, Fehling, Doderlein, Walthard, Kronig et Menge. Enfin les travaux de Du Bouchet et de Jeannin prouvent que non seulement l'infection peut dépendre des germes les plus variés, mais que, dans chaque cas particulier, plusieurs microbes sont habituellement en cause. Les infections monomicrobiennes sont plus rares que les infections polymicrobiennes.

Enfin, nouvelle et dernière phase : on s'aperçoit que la bac-